

Histoire. En compagnie du chef Valery Guergiev, ce livre parle de la Russie d'avant la guerre, d'avant les armes, bercée par les symphonies, peuplée d'épopées. Un agréable récit de voyages.

Éternelle et mélomane, la Russie

Par Robert Colonna d'Istria

La Russie, nombreux sont les habitants d'Europe de l'Ouest à la tenir pour un pays immense dirigé par un despote, peuplé de barbares incultes et brutaux, entre les mains de quelques oligarques tout justes bons à vendre du pétrole et à envahir le voisin. Dans son livre de souvenirs, Antoine Perset montre un autre visage de la Russie, une des patries de la musique et des arts, de la culture, de la civilisation.

À la ville, l'auteur est spécialiste, au sein des plus prestigieuses maisons

Antoine Perset montre un autre visage de la Russie

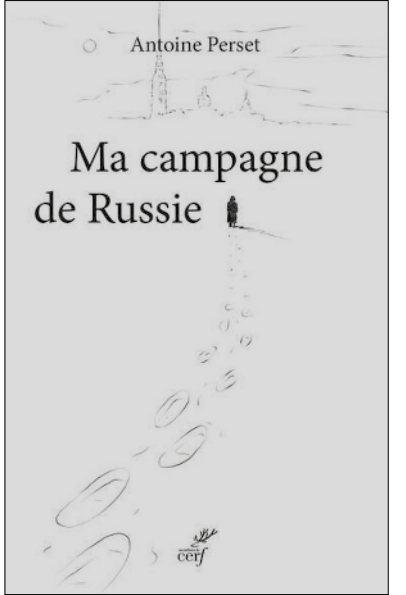
européennes, de l'enregistrement des grands ballets, opéras, concerts, diffusés ensuite aux quatre coins du monde. C'est à ce titre qu'il a été appelé par le chef d'orchestre Valery Guergiev, hyperactif et tout puissant directeur du théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg. L'homme est talentueux, passionné, ambitieux, charismatique, légèrement autocrate sur les bords, colérique, imprévisible. Comment travailler avec un tel personnage ? En partageant l'amour de la musique.

C'est le récit de cette collaboration d'une dizaine d'années, entre 2010 et 2020, que propose Antoine Perset. Au-delà des comportements surprenants - voire extravagants, ou inacceptables - de Guergiev, son livre montre un pays passionné par

la musique, plein de gens véritablement amoureux du répertoire, amateurs au sens premier du mot : les Russes aiment leurs compositeurs, leurs œuvres - qu'ils connaissent sur le bout des doigts -, leurs interprètes, leurs orchestres, ils aiment Valery Guergiev.

Antoine Perset l'a suivi aux quatre coins du pays, et rapporte, en même temps que ses souvenirs personnels, un portrait attachant de la Russie, patrie des arts - au moins de la musique - autant que des armes. Mieux que bien des articles de presse, son livre, attachant, est une excellentement introduction à ce pays.

Ma campagne de Russie
par Antoine Perset, Editions du Cerf, 272 pages, 22 €



La vie argentine comme on la lit trop peu

Nouvelles. La piquante Camila Sosa Villada livre une fournée d'histoires allant des nuits jazz de Harlem, à la débrouille des trans et jusqu'au fantastique. Une plume singulière.

Après deux romans explosifs, sulfureux, sensibles et très remarqués (*Les Vilaines* puis *Histoire d'une domestication*), l'autrice trans argentine Camila Sosa Villada revient en cette rentrée hivernale, avec, elle aussi, un beau recueil de nouvelles, *Je suis une idiote de t'aimer*.

Et le lecteur de se rendre compte, une fois de plus, à quel point l'Argentine possède cette plume unique, fiévreuse et émouvante. La première nouvelle, qui donne son nom au recueil, est déjà une petite merveille : à Harlem, Maria, trans coiffeuse et fêtarde, tombe nez à nez avec Louis Armstrong et surtout Billie Holiday. Outre le jazz, elle découvre l'amour... et les tracas d'une star noire pourchassée.

En neuf nouvelles, Camila Sosa Villada raconte sa vie, son pays, la difficulté de grandir dans les campagnes, le métier d'amoureuse de location, il est question de sexe, de misère mais également, loin de ses habituelles préoccupations sociales, de réalisme magique, si cher à la littérature sud-américaine.

Ch. L.



Je suis une idiote de t'aimer
de Camila Sosa Villada (*Soy una tonta per quererte*, trad. Laura Alcoba),
ed. Métailié, 197 pages, 21 €.

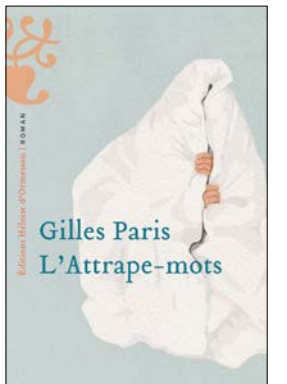
Un amoureux idéal

Roman. Par une subtile construction romanesque où le monde réel se confond avec son double imaginaire, Gilles Paris propose un beau portrait d'adolescente et rend vie à l'inoubliable roman de J.D. Salinger « L'Attrape-cœurs ».

Certains romans - rares, à dire vrai - ont un destin prodigieux. Non seulement, ils connaissent une fortune commerciale du tonnerre - leurs lecteurs se comptent en millions -, mais ils font l'objet d'une espèce de culte : on les retrouve dans des films, dans des chansons, des opéras, ils sont cités partout, idéalisés, mythifiés. C'est le cas de *L'Attrape-cœurs* de J.D. Salinger, publié en 1951. Le livre raconte trois journées de l'existence d'un adolescent viré de son collège, qui, avant de rentrer chez lui où il devrait se faire frotter les oreilles par ses parents, décide de passer trois jours à errer dans New York. Le livre a plu par son intention - cette vision du monde par un jeune adolescent -, par le caractère - désabusé, rebelle, touchant - du héros -, par le style - inimitable, difficilement traduisible - du récit. Ce beau livre est devenu une icône de la littérature du XX^e siècle.

Gilles Paris a eu l'excellente idée d'imaginer une jeune fille d'aujourd'hui, Jade, amoureuse du personnage de Salinger, Holden Caulfield. Elle lui raconte sa vie, lui écrit. Elle s'identifie à lui. Lui fait des confidences. Elle lui emprunte ses maximes et ses opinions, l'imité, ment aussi effrontément - pathologiquement - que lui. Au point de ne plus savoir dans quel monde elle évolue. Le sien, celui de son amoureux de papier, ou un autre monde encore qu'elle imagine au gré de ses inventions et de son histoire, qu'elle sent remonter en elle ? La construction est vertigineuse - comme la vie. De ces contorsions de l'imagination naît un joli roman, un élégant portrait d'adolescente, un hommage à la littérature. Souhaitons-lui la même réussite, la même fortune qu'à son modèle...

R. C. I.



L'Attrape-mots
par Gilles Paris, Éditions Héloïse
d'Ormesson, 160 pages, 18 €

Trouver sa place

Roman graphique. La dessinatrice Christine Mari met en images sa vie, déchirée entre deux mondes et deux cultures. Une quête d'identité sincère.



Loin de moi
de Christine Mari, Delcourt collection
Waves, 304 pages, 16,95 euros

Mi-japonaise, mi-américaine, Christine Mari a, toute sa vie, été partagée entre les deux. Elle l'a vécu comme une souffrance pendant son adolescence puis son entrée dans la vie adulte. Appartenir à deux mondes sans réellement en faire partie ou quand le physique est source de préjugés. Trop typée pour être une vraie Américaine, elle pense que la solution à son problème est de retourner au Japon qu'elle a quitté à l'âge de 5 ans. Mais une fois là-bas, elle sera « *hafu* », une « *moitié de* », une métisse et là encore elle ne trouvera pas sa place.

Cette bande dessinée, véritable questionnaire intérieur, soulève avec franchise le problème de l'appartenance à un pays, de la reconnaissance par le regard des autres qui forge une identité et peut se transformer en souffrance voire en dépression. La dessinatrice, Christine Mari se met à nu dans ce voyage graphique dépayçant entre espoirs et désillusions.

G. V.

Instantané de Marseille

Young adult. Anaïs Sautier pénètre dans les cités marseillaises gangrenées par la violence et la drogue et y trouve une lumière, Sofia, qui vaut mieux que ça et fera tout pour s'en sortir.



La nuit bleue
de Anaïs Sautier,
l'école des loisirs M*,
176 pages, 14,50 euros

C'est peut-être parce que l'autrice a travaillé dans ces quartiers difficiles, avec des jeunes lors d'ateliers d'écriture, que ses mots sonnent vrais. Les dialogues sont ceux de la rue, les expressions, celles qui résonnent dans les barres d'immeubles, on entendrait presque l'accent de la cité phocéenne. Anaïs Sautier n'enjolive pas le vocabulaire, ne cherche pas à décrire de façon exagérée la violence qui règne. Elle constate - dans les yeux de Sofia, de son frère Farouk, de Croco, dealer repentini ou de Psycho, bicraveur sans états d'âme - la déchéance de cette jeunesse qui grandit sans réel espoir avec les règles établies par les gangs.

Pourtant, Sofia sait qu'elle peut s'en sortir, élève studieuse, employée sérieuse, une vie millimétrée sans faire de vagues en attendant d'être majeure. « *Ma seule chance d'éviter les problèmes est de devenir invisible* ». Mais quand à 17 ans, les sentiments s'en mêlent, tout déraile. Celui qui fait battre son cœur est un dealer sorti du circuit qui pensait laisser son passé derrière lui. Pour les deux jeunes adultes, ce sera une parenthèse de bonheur avant le drame.

Pas de temps mort, pas de floriture, ce roman percute le lecteur avec ces vies d'ados gâchés, effacés mais pas résignés où avec un peu d'espoir et de solidarité, certains peuvent s'échapper.

Gaële Valéry